

# A François-René de Chateaubriand

Oui, si dans mes beaux jours, comme aujourd'hui, poète,  
Vous m'étiez apparu, mains jointes devant vous,  
Vous alors, à mes yeux, ange, saint ou prophète,  
J'aurais courbé la tête  
Et fléchi les genoux.

Hélas ! à chaque pas nous sentons sur sa route,  
De ses jeunes respects le cœur se délier,  
L'oreille est moins flexible à la voix qu'elle écoule,  
Et le genou, sans doute,  
Moins facile à plier.

Las de voir insulter le nom qu'on déifie,  
Las de trouver le mal où l'on cherchait le bien,  
Plus tard l'esprit dédaigne, et l'âme se défie :  
Triste philosophie,  
Qui prend et ne rend rien !

Dès lors, pauvres esquifs, mis à sec sur la grève,  
Nous n'avons, engourdis dans un pesant sommeil,  
Ni vent pour nous bercer, ni flot qui nous soulève :  
Tout a fui comme un rêve  
Qu'efface le soleil !

Heureux qui goûte alors l'extase où tu nous plonges,  
Belle Muse, art plus doux que la réalité !  
Ne trouvant ici-bas de vrai que tes mensonges,  
J'ai gardé de mes songes  
La foi dans ta beauté.

Oh ! que je crois encore ! quand l'humaine pensée,  
D'un éternel espoir, éternel monument,  
Dans la forme savante, habilement pressée,  
Y reluit enchâssée  
Comme un pur diamant !

Oh ! que j'écoute encore ! quand l'aveugle du Tage,  
Au branle égal du rythme, en rêvant entraîné,  
Devise en mots si doux de son doux esclavage,  
Et chante son servage  
Par la voix de René !

Oh ! que j'admire encore ! quand la reine et la mère  
De nos muses, essaim de sa ruche envolé,  
Par la terre et les deux suit sa belle chimère,  
Du pas des dieux d'Homère  
Qu'elle a seule égalé !

Alors mes mains encore se joignent, et ma tête  
S'incline pour saisir jusques aux moindres sons,  
Et mon genou se ploie à demi, quand je prête,  
Enchantée et muette,  
L'oreille à ses leçons !

Amable Tastu (1795–1885)